

Jazz etcaetera #3 - Mars 2004

1 Quelle est la nature de votre résidence, et pourquoi ce sujet ?

Quel est l'objectif d'un tel travail, quel est le leitmotiv pendant votre résidence ?

C'est une demande de François Xavier Ruan. Il a écouté notre double-CD *Le petit bruit d'à côté du cœur du monde* où se mêlent : sons d'un périple ouest-africain, musique instrumentale écrite, musique acousmatique et improvisations, et nous a proposé un travail à partir du marché de Talensac. Ce marché est juste en face du Pannonica. Ce marché va se transformer, des travaux sont en cours, certains sons vont disparaître, d'autres sonorités surgissent ...

Plusieurs fois depuis juillet dernier, nous sommes venus à Nantes, passant quelques jours à écouter, à enregistrer.

Le marché c'est un peu le son des grillons de la prise de son. Donnez un micro, un enregistreur et un casque à quelqu'un, il ira enregistrer des grillons. Luc Ferrari le transcende magnifiquement dans "Presque rien N°2".

Le marché, c'est beaucoup de fantômes, et pas toujours un résultat sonore à la hauteur de "l'atmosphère". L'écoute in-situ est très liée au visuel, à sa propre activité sur place, à ce que représente un marché.

La barre est donc haute.

Nous avançons dans l'élaboration du rendu sonore qui aura lieu début juin, pendant le festival "Bruits de fond".

Le concert s'articulera à partir de l'écoute (assez particulière) de phonographies. Prises de sons directes ou issus de montages ou mixages, ce sont des ambiances fixées, que l'on écoute comme un petit conte.

Il s'inspirera aussi du déroulement temporel d'un marché : Avant le marché, le marché des professionnels (Camions, achats des professionnels, frigos, ...) - Installation, à Talensac, calme, et ferrailles, le placier - Le marché bat son plein, camelots "en forme" et dame pipi - Fermeture du marché, rangement.

Mais, nous aurons aussi d'autres sons de marchés, d'autres camelots, dans le monde (Belem, Veracruz, Bandiagara, Madrid, La Haye, Niamey, Barcelonnette, Pointe-à-Pitre, Clignancourt).

Des sons que nous collectons depuis plus de 10 ans.

Et le travail avec des instrumentistes improvisateurs, avec le désir de trouver pour chaque partie, un équilibre instrumental particulier. Nous aussi nous serons dans une situation d'improvisation avec ces matériaux sonores.

Tout cela donnera une nuit de récit de marché (de Nantes et de No Nantes), qui finira au petit matin, pour manger des huîtres, et boire du vin blanc, sur le marché, à l'ouverture de Talensac. Cette proposition de durée longue nous plaît beaucoup. Ce n'est pas souvent que l'on peut développer une telle durée, se frotter à ces équilibres, de penser les pauses. Trop souvent, on doit rentrer dans un standard : une petite heure (ou une bonne heure suivant la notoriété) pour les festivals, ou deux sets de 45 minutes, en club.

La veille nous irons sur le marché même proposer un "Estanco d'écoute". Des sons de marchés du monde à écouter au casque. Ils sont frais mes poissons, mes pois et mes sons !

2 Comment définissez-vous votre pratique musicale ?

Une exploration à la croisée de plusieurs idées et pratiques.

Le son fixé (acousmatique) et l'écoute particulière que cela induit : l'écoute réduite (référence à Pierre Schaeffer).

La production de son avec des "objets" - vus et non vu qui nous amène vers le théâtre d'objets, parallèlement au théâtre sonore que permet l'écriture des sons fixés. Si les objets sont cachés, le son émis doit être fantastique, et si l'objet est en représentation, il faut lui donner une vraie place. S'ajoute aussi, depuis peu, le travail avec des textes.

Et puis, l'improvisation - mode de production et de rencontre humaine, qui nous emmène vers des rivages inconnus, et qui nous excite totalement. Nous la pratiquons, cachés, dans le studio électro et maintenant en concert. Tous ces chemins qui se croisent c'est grisant !

3 Quel est votre passé de musicien (études) ? Pourquoi (et comment) ce virage vers les musiques électroacoustiques et acousmatiques ?

- Comment y êtes-vous venus ?

- Pourquoi être acoustimusiciens ?

Virage total. Aborder le sujet sous un autre angle. Il ne faut pas s'attacher à ses connaissances : ses années sur un instrument, sa pratique harmonique, les super-locrien et les gammes par ton. C'est aborder la musique par une entrée tellement autre que cela peut être douloureux pour certains. Pour nous deux, cela a été un émerveillement.

J-K : Je ne regrette pas mes années de Battucada, à Bahia. Je n'en joue plus, elles m'ont ouvert les oreilles ; mais pas de la façon attendue. Carole : j'ai bon souvenir de mon cymbalum mexicain, il en reste l'odeur !

Acoustimusicien, on ne connaissait pas, c'est joli ! Electroacousmatique, pourquoi pas ?

4 Au regard des autres pratiques musicales, quelle est la spécificité de votre démarche ?

Elle ne se place pas dans la recherche "dans" l'instrument, instrumentale, mais à partir de sons. Des sons qui peuvent provenir de séquences jeu sur des corps sonores, manipulés ou non en studio, d'ambiances extérieures captées avec des micros, de voix, de sons de synthèse, de transformation, de recyclage, des citations, ... Peu importe la source, mais ancrés dans notre quotidien.

C'est dans ces multiples logiques sonores-là qu'une musicalité se cherche : une exploration des "écoutes", en fait.

Dit comme cela, c'est la spécificité de la musique concrète, cette musique conçue en studio.

Mais comme nous aimons les rencontres et aussi jouer live, nous avons cherché à installer le studio sur scène. C'est un monde de possibles fabuleux. Il ne s'agit pas d'être "instrumentiste" du studio, mais de faire du son. Faire du son, c'est peut-être pas trop compliqué, mais justifier la présence d'auditeurs attentifs, c'est une autre histoire.

5 L'improvisation rentre-t-elle dans votre musique ? Si oui, par quel biais ?

6 Quels sont vos amours "jazzistiques", quels sont vos héros du jazz ?

Nous ne venons pas spécialement du Jazz. Pas plus que de l'écriture contemporaine ou du rock. Bien sûr nous avons beaucoup écouté : John Coltrane, Miles Davis ou Charlie Mingus, comme tout le monde.

Par contre ce qui est dénommé "jazz", actuellement, ne nous intéresse pas beaucoup.

Majoritairement, c'est souvent beaucoup de notes, du savoir faire, de la technique apprise, mais pas beaucoup de risques. Cela ne dérange pas beaucoup, cela n'interroge pas beaucoup ; c'est "fun" et distrayant, c'est un peu la "savonnette" (1) de ceux qui veulent se distinguer - "ceux qui ont grossit la masse de ceux qui ne veulent pas être un perdu dans la masse" (2). Le jazz s'apparente plus à la variété (plus agréable que Patrick Bruel ou Joe Dassin) qu'à l'expression sonore. Des concerts qui usent les recettes, les ficelles du mauvais music-hall américain, de l'entertainment, "quel intérêt ? Ont-ils pitié du jazz ?

L'intérêt est que cela ne dérange pas l'ordre établi, sûrement. Peut-être que bientôt, nous pourrions subir ces musiques dans les supermarchés ?

Si ils aiment ça ... ? (3)

Mais nous n'avons aucun ressenti contre ce jazz, nous ne sommes pas dans ces eaux-là.

Pire encore : ces assemblages DJ Machin avec tel instrumentiste de Jazz ou apparenté. C'est quoi la musique de DJ Machin ? Utiliser des machines pour lui faire jouer un riff de basse, une fonction de basse. Quel intérêt ? Sur un 4/4 "poum tchac" qui commence à nous ennuyer à la longue, mais qui à l'avantage d'être consensuel.

Et pourquoi DJ Machin plutôt que DJ Bidule ? Est-ce que les directeurs de festival, friands de ce genre de rencontres, saisissent des différences musicales ? Oui bien seulement des différences "d'impact public" ? C'est joli sur le papier. Cela permet de parler de "métissages". Nous, on trouve plutôt que ces métissages vont vers une "sono mondiale" qui s'uniformise. Et que l'argent public ne sert pas beaucoup au public.

Travailler sur dispositif électroacoustique, c'est moins branché que de s'appeler DJ C et DJ Roll, mais cela explore des domaines du sonore moins défrichés. Des univers "créoles".

Et il y a beaucoup d'instrumentistes avec qui jouer, qui se fauillent dans ces logiques sonores : Michel Doneda, Xavier Charles, Daunik Lazro, Ute Wolker, Ninh le Quan, Nicolas Desmarchelier, Catherine Jauniaux, Jean-Luc Guionnet, Michael Moser, Pascal Battus, ... la liste est longue.

7 Quel serait votre désir musical le plus ardent ?

Nous aurions adoré jouer avec Pépin Vaillant, trompettiste cubain sans dents, entendu dans le film "Cuba Feliz", de Karim Dridi. Mais organiser cela, dans une micro économie musicale dans laquelle nous sommes ... cela prend du temps. Pourtant, il est venu en France.

Et depuis, il est mort.

1 cit. Daunik Lazro

2 cit. Mafalda, Quino

3 cit. Jean-Luc Godard